

CETTE SAISON AU GRAND PALAIS

HERGÉ

28 septembre 2016 - 15 janvier 2017

On ne présente plus la carrière de Georges Remi, dit Hergé, auteur belge de bande dessinée principalement connu pour *Les Aventures de Tintin*. Souvent considéré comme « le père de la bande dessinée européenne », il est l'un des premiers auteurs francophones à reprendre le style américain de la bande dessinée à bulles. L'exposition revient sur sa démarche créatrice, nourrie de cinéma, de peinture, de photographie, de romans d'aventures, ainsi que de sa passion pour le dessin. Elle montre comment l'œuvre dessinée d'Hergé, universellement reconnue, s'inscrit à la fois dans son temps et dans une large histoire de l'art.

DE PALMYRE À...

5 sites du Patrimoine de l'Humanité en danger

14 décembre 2016 - 9 janvier 2017

L'exposition propose une immersion au cœur de cinq grands sites archéologiques en danger : Bâmiyân en Afghanistan, l'ancienne capitale du roi Sargon à Khorsabad en Irak, le site de Palmyre, le Krak des Chevaliers et la Grande Mosquée des Omeyyades à Damas, en Syrie. Cette exploration s'appuie sur le travail de relevés 3D de la société Iconem.

ALMAGUL MENLIBAYEVA. TRANSFORMATION

17 décembre 2016 - 2 janvier 2017

Almagul Menlibayeva est aujourd'hui l'artiste contemporaine kazakh la plus renommée dans son pays comme à l'international. Artiste engagée, utilisant principalement les installations vidéo, elle imagine un dispositif spécifiquement conçu pour le Salon d'honneur du Grand Palais, intitulé "Transformation". Interrogeant les combinaisons de l'histoire, de l'architecture et de la science, et les processus de transformation d'une société, Almagul Menlibayeva livre, à travers cette fresque sur le Kazakhstan d'hier et de demain, une œuvre aux résonances universelles.

Abonnez-vous aux pass Sésame



Les pass-expos du Grand Palais et du Musée du Luxembourg

Accès coupe-file et illimité

Partagez #ExpoMexique



Expos, événements, vidéos, articles, images, applications...

Retrouvez-nous sur grandpalais.fr et suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram...

Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr

Préparez votre visite sur grandpalais.fr



Choisissez votre horaire de visite et achetez votre billet en ligne, préparez l'exposition avec nos vidéos, interviews, articles...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

AUDIOGUIDES (en location) : en français et anglais 5€

VISITES ADULTES

Visite guidée

Entre post-impressionnisme et cubisme, surréalisme et muralisme, sculptures et dessins, peintures et photographies, un ensemble de chefs-d'œuvre raconte l'histoire de la création mexicaine de la première moitié du XX^e siècle. Accompagnés d'un conférencier, découvrez l'art d'un pays fascinant, marqué par les cultures précolombiennes et l'engagement politique. Durée : 1h30

Visite ateliers adultes *Dessins en promenade*

Vous aimez dessiner ? Vous êtes professeur d'arts plastiques ou responsable d'un atelier de dessin ? Amateur ou artiste professionnel ? Venez goûter seul ou à plusieurs, à l'ambiance du Grand Palais en ouverture restreinte. Accompagnés d'un conférencier, prenez le temps de remplir les pages d'un carnet de croquis de chefs-d'œuvre de l'art mexicain. Matériel de dessin non fourni. Durée : 2h

Visite d'introduction à l'exposition

Offre réservée aux nouveaux visiteurs !

Une visite au cours de laquelle un conférencier évoque la vie intense du Grand Palais et vous fait découvrir un parcours original et sensible dans l'art universel... Vous poursuivez ensuite la visite librement. Durée : 1h

FAMILLES ET ENFANTS

Visite guidée famille

Eclairés des commentaires d'un conférencier, découvrez en famille peintures d'histoire et scènes de la vie quotidienne pour mieux comprendre l'art et la culture du Mexique. Durée : 1h

Visite-atelier individuels 8-11 ans *Faire le mur*

Après une visite de l'exposition, les participants suivent les traces de Diego Rivera. Ils sont invités, dans l'atelier, à expérimenter le muralisme : pour imaginer une œuvre collective, représentative de la création mexicaine au XX^e siècle. Durée : 2h

En ligne

Jouez en famille et initiez vos enfants à l'art mexicain depuis 1953, sur la page Jeune Public du site www.grandpalais.fr/fr/jeune-public

PROGRAMMATION CULTURELLE

L'entrée à l'auditorium est gratuite sur invitation à télécharger sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI - 18H30

Mercredi 19 octobre - Mexique des Renaissances

Conférence de présentation de l'exposition par Agustin Arteaga, directeur du Musée national d'Art de Mexico et commissaire de l'exposition.

Mercredi 26 octobre - Le cinéma mexicain, tradition et modernité

Conférence de Paulo Antonio Paranaguá, journaliste au Monde, historien des cinémas d'Amérique latine.

Mercredi 23 novembre - À travers l'art moderne mexicain

Conférence de Serge Fauchereau, écrivain et historien de l'art, spécialiste des Amériques.

Mercredi 7 décembre - Le regard de Betsabée Romero

Betsabée Romero, artiste qui vit et travaille à Mexico est invitée à parler des femmes artistes mexicaines : Frida Kahlo, Nahui Ollin...

Mercredi 14 décembre - Concert mexicain

Mercredi 11 janvier - Frida

Film de Julie Taymor, 2002, avec Salma Hayek, Alfred Molina et Geoffrey Rush, 2h

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES FILMS DU VENDREDI - AUDITORIUM - 12H

Cycle «Que viva le cinéma ! »

Vendredi 2 décembre - *Que viva Mexico !*

de Grigori Alexandrov et Sergueï M. Eisenstein, 1932, avec Félix Balderas, Sara García et Martín Hernández, 1h25

Vendredi 9 décembre - *La Perla*

d'Emilio « el Indio » Fernández d'après John Steinbeck, 1947, avec Pedro Armendáriz, María Elena Marqués, et Fernando Wagner, 1h25. *Cette séance s'inscrit dans le cadre de la manifestation «L'addiction à l'œuvre».*

Vendredi 16 décembre - *Los Olvidados*

de Luis Buñuel, 1950, avec Alfonso Mejía, Roberto Cobo et Estela Inda, 1h17

DOCUMENTAIRES

Vendredi 7 et vendredi 28 octobre - *Chez Frida Kahlo*

de Xavier d'Arthuys et Xavier Villetard, 2011, 52'

Vendredi 6 janvier - *Un portrait de Diego - La révolution du regard*

de Gabriel Figueroa Flores et Diego Lopez, 2007, 1h10 (tous droits réservés)

JOURNÉES D'ÉTUDE - STUDIO CLEMENCEAU

En partenariat avec la Maison Universitaire Franco-Mexicaine et l'Ambassade du Mexique en France

Lundi 7 novembre, 9h30-12h30, La Révolution mexicaine : un nouveau projet national,

14h-17h, Cosmopolitisme et avant-gardes : échanges et circulation d'idées.

Mercredi 18 janvier, 9h30-12h30, Tradition et Modernité au Mexique : l'héritage des cultures indigènes,

14h-17h, Trajectoires d'artistes : révolution et renaissances

MULTIMÉDIA : RESTEZ CONNECTÉS !



L'APPLICATION DE L'EXPOSITION : toutes les informations, la billetterie et la programmation

Accompagnez votre visite, à partir de l'Application, en téléchargeant les audioguides

(2.99€ - français, anglais et visite pour enfants) (Google Play, Appstore) Tinyurl.com/appmexique



LE GRAND PALAIS EN LIGNE

Enrichissez votre visite avec les articles et vidéos autour de l'exposition et jouez en famille avec la page Jeune Public.

Rendez-vous sur grandpalais.fr et ses réseaux sociaux

LE PASSE-TÊTE MEXICAIN

Prenez-vous en photo dans le passe-tête installé à la fin de l'exposition. Prenez la pose et partagez vos images sur les réseaux sociaux !

#ExpoMexique

ÉDITIONS

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2016.

45€, 352 pages, relié.

L'ALBUM DE L'EXPOSITION, éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2016.

10€, 48 pages, 60 illustrations, broché.

Retrouvez nos publications sur grandpalais.fr



Vous êtes intéressés par nos produits ?

Visitez la librairie boutique de l'exposition à la fin du parcours ou notre boutique en ligne sur boutiquesdesmusees.fr



Grand Palais, Galeries nationales

Entrée Clemenceau

MEXIQUE 1900-1950

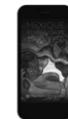
Diego Rivera, Frida Kahlo,

José Clemente Orozco et les avant-gardes

5 octobre 2016 - 23 janvier 2017



#ExpoMexique



Téléchargez l'Application de l'exposition

Toutes les infos, la programmation et les audioguides

Tinyurl.com/appmexique



Ne pas jeter sur la voie publique



Agissez pour le recyclage des papiers avec la Bataille de l'Écolabo.

L'ART AVANT LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Au Mexique, le langage esthétique moderne puise ses racines dans le siècle précédant la révolution mexicaine. En effet, à partir de la restauration de la République en 1867, le gouvernement se vit contraint de justifier l'existence d'un État relativement récent et d'en assurer la cohésion. La production artistique fut mise à contribution afin de promouvoir une histoire commune et de créer des références nationales qui privilégiaient les sujets historiques, le portrait et les scènes de genre, affirmant ainsi l'existence d'un peuple dans toute sa diversité. Parallèlement, tout fut mis en œuvre pour donner au Mexique une visibilité sur la scène internationale. L'art nouveau empreint de symbolisme, si répandu alors en Europe, allait en être le vecteur, et Julio Ruelas l'un de ses grands représentants.

L'académie de peinture San Carlos permit aux artistes les plus prometteurs qui se rendirent en Europe et y séjournèrent d'acquérir un large éventail de références artistiques. Au cours de ce voyage sur l'Ancien Continent, ils se familiarisèrent avec les avant-gardes de l'époque, proposèrent et réinterprétèrent une grande variété de styles. L'intérêt de Diego Rivera et d'Ángel Zárraga pour le cubisme, qu'ils revisitèrent à leur manière pour mieux s'en écarter ensuite, en est l'illustration.

Les antécédents

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le romantisme ainsi que l'émergence du courant réaliste permirent la diversification des sujets et l'évolution de la composition dans la peinture académique mexicaine. Les scènes de genre, de plus en plus prisées, et les portraits collectifs des familles de l'oligarchie peints par des artistes comme Tiburcio Sánchez et José M. Jara sont représentatifs de cette période. Leurs œuvres font appel aux canons figuratifs de l'époque : idéalisation bucolique du jardin où posent d'élégants enfants, ou recueillement mystique dans une chapelle baroque. Les exigences du réalisme dans l'exécution des physionomies, des costumes et des accessoires font de ces deux œuvres l'expression même du naturalisme par le traitement des carnations, des couleurs et des lumières naturelles. Cette représentation de deux réalités opposées reflète la multiplicité des composantes ethniques, économiques et culturelles du Mexique.

La Veillée funèbre de José M. Jara fut assimilée au réalisme français et valut à l'artiste une médaille de bronze lors de sa présentation au pavillon mexicain de l'Exposition universelle de Paris en 1889.

Les Mexicains à Paris

Au début du XX^e siècle, plusieurs artistes mexicains ayant déjà suivi une formation académique reçurent une bourse du gouvernement et se rendirent en Europe pour se confronter aux maîtres anciens, découvrir les avant-gardes et consolider leur carrière. Ils purent approfondir leur connaissance de l'esthétique postimpressionniste et explorer les possibilités du futurisme et du cubisme. Après plus de dix ans passés en France, des artistes comme Diego Rivera, Zárraga et Montenegro acquirent une large reconnaissance au sein du cercle avant-gardiste parisien. Lorsque la révolution mexicaine éclata, leur avenir artistique devint incertain. Après le chaos de la Première Guerre mondiale, la plupart des artistes, dont les Mexicains, cherchèrent à traduire dans leurs œuvres la quête d'un « retour à l'ordre ». Certains abandonnèrent l'avant-gardisme européen pour rentrer au Mexique et créer leur propre style, plus en accord avec la pensée esthétique nationale, tandis que d'autres, comme Nahui Olin et Agustín Lazo, bénéficiant du soutien financier de leurs familles, se réfugiaient en Europe pour échapper à la révolution mexicaine.

LE MEXIQUE ET LA RÉVOLUTION

La révolution mexicaine joua un rôle décisif dans la construction de l'identité politique, historique et culturelle du Mexique. Il ne faut pas oublier que cet épisode sanglant fit des milliers de victimes, modifiant profondément la structure sociale du pays et par là même son langage esthétique. L'expression artistique la plus importante - mais non la seule - formulée à partir des récits de la Révolution est sans aucun doute le muralisme, aboutissement de la recherche constante d'un langage esthétique national. Ces circonstances favorisèrent l'émergence de ceux que l'on a appelé « les Trois Grands » : Diego Rivera, José Clemente Orozco et David Alfaro Siqueiros. Le nationalisme institutionnalisé grâce à l'art prit des orientations différentes selon les artistes. José Vasconcelos, alors secrétaire à l'Instruction publique, encouragea la peinture murale, qu'il voyait comme un vecteur de transmission des idéaux de la Révolution. Cependant, la revalorisation du passé permit aussi bien d'en faire une analyse critique que de se projeter dans l'avenir. En exprimant des idéologies de gauche et en expérimentant des matériaux novateurs, les artistes mexicains du XX^e siècle conçurent des œuvres uniques et puissantes qui dépassèrent les frontières de leur pays.

José Clemente Orozco et la révolution des hommes

L'œuvre de José Clemente Orozco, tant les peintures murales que celles de chevalet, illustre l'extrême violence des événements qui ont frappé le Mexique au siècle dernier. L'artiste s'attacha à envisager l'histoire du point de vue de son continent, l'Amérique, dans toute sa complexité et sans filtre. Il donna de la Révolution, et en particulier de l'engagement du peuple, une image pleine de contradictions où le pouvoir et la mélancolie de l'homme composent une vision souvent critique de l'avenir du Mexique et de l'humanité. Cette section présente des œuvres illustrant le langage esthétique de José Clemente Orozco sur d'autres supports, comme la photographie et la sculpture, et qui sont également en relation avec la violence de la révolution mexicaine.

Siqueiros et la lutte des classes

David Alfaro Siqueiros fut l'artiste le plus impliqué dans les mouvements sociaux et politiques. Cet engagement, combiné à sa connaissance des mouvements d'avant-garde, est manifeste dans son œuvre. Ce qui lui tenait le plus à cœur était de créer un art public, raison pour laquelle il privilégia la peinture murale au détriment de la peinture de chevalet, qu'il considérait comme un art privé. Il élabora ainsi un discours qui donnait une voix prépondérante à la lutte ouvrière. Fasciné par les progrès de la modernité et le machinisme, Siqueiros mit à profit des techniques qu'il appliqua à sa propre production et s'efforça de les populariser afin de dynamiser et renouveler les arts plastiques. La lutte des classes est chez lui indissociable de l'art. Selon Siqueiros, seul le « binôme » art-politique peut créer une conscience critique, et l'art doit être le diffuseur et le vecteur de ce postulat.

Diego Rivera. L'utopie sociale

L'action de Diego Rivera pour la revalorisation des arts mexicains prit plusieurs formes. Même si l'artiste côtoya de près les avant-gardes européennes, il ne souhaite pas en faire partie, développant plutôt un langage figuratif propre qui soutenait les idéaux révolutionnaires et valorisait l'histoire ancienne de son pays. Le premier secrétaire à l'Instruction publique, José Vasconcelos, lança un programme culturel qui fut à l'origine du mouvement muraliste, auquel participèrent Orozco, Rivera et Siqueiros. Ce mouvement permit d'asseoir la notoriété d'une génération d'artistes qui représentaient autrement le prolétariat, les paysans et les traditions, glorifiant la Révolution à travers une idéologie nationale et socialiste que certains historiens jugeront fascisante. Rentré au Mexique en 1921, Diego Rivera créa ainsi le langage iconographique d'une véritable utopie, l'image populaire et monumentale du peuple mexicain indien et métis, promis à un avenir de progrès et de grandeur. Tout cela favorisa l'émergence d'un sentiment de fierté nationale et d'appartenance à une race, qui contribua à forger le creuset de stéréotypes sociaux encore présents aujourd'hui.

Les femmes fortes

La révolution mexicaine modifia profondément la structure de la société : puisque les hommes étaient partis à la guerre ou à la recherche de travail et de moyens de subsistance, les femmes assumèrent de nouvelles tâches, d'abord dans la lutte armée puis dans la reconstruction de la culture et de l'éducation au sein de la société. Ainsi, l'image des *soldaderas*, ces femmes qui suivaient les troupes révolutionnaires, acquit une signification particulière et fut comparée symboliquement aux « femmes fortes » de la Bible. Dans le domaine artistique, les femmes jouèrent aussi un rôle déterminant, qualifié parfois de « protoféminisme » : mécènes d'artistes de valeur ou artistes elles-mêmes, elles participèrent à la quête d'un langage esthétique capable d'exprimer leurs doutes et leurs interrogations.

LES AUTRES VISAGES DE L'ÉCOLE MEXICAINE DE PEINTURE

L'école mexicaine de peinture représentée par « les Trois Grands » acquit une telle réputation qu'elle éclipsa d'autres courants esthétiques. L'un des mouvements les plus avant-gardistes de l'époque fut le stridentisme, dont le chef de file était le poète et diplomate Manuel Maples Arce. Influencé par le futurisme italien, le dadaïsme et l'ultraïsme, le stridentisme prônait un renouvellement des formes esthétiques et affirmait la supériorité de la ville, de la technologie et de l'industrie. Des artistes d'envergure tels que Ramón Alva de la Canal, Germán Cueto et Fermín Revueltas firent partie de ce mouvement qui s'étendit aussi bien à la peinture et à la gravure qu'à la photographie, à la littérature et à la musique. Des groupes comme ¡30-30!, la Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires et plus tard l'Atelier de graphisme populaire favorisèrent l'essor de la gravure. Les facilités de reproduction que permettait cette technique initiée par Jean Charlot encourageaient son utilisation, et ces groupes la mirent à profit pour promouvoir leurs idéologies révolutionnaires.

RENCONTRE DE DEUX MONDES : HYBRIDATIONS

Grâce à leur succès retentissant, qui dépassa bientôt les frontières du Mexique, les « Trois Grands » obtinrent des commandes à l'étranger, notamment aux États-Unis. À partir de 1929, ce pays plongea dans la pire crise économique de son histoire et dut trouver des solutions permettant de fournir du travail à tous ses citoyens. Président des États-Unis de 1933 à 1945, Franklin Roosevelt lança le New Deal, dont le Public Works Art Project (PWAP) était le versant culturel ; il prit ensuite le nom de Works Progress Administration Federal Art Project (WPA/FAP) et s'apparentait au projet de José Vasconcelos. Le directeur du projet John Dewey pensait que le programme muraliste mexicain aiderait à stimuler la créativité aux États-Unis et fournirait un exemple d'art porteur d'un message social.

En même temps, entre la fin de la Révolution et le début de la Seconde Guerre mondiale, le Mexique accueillait des artistes nord-américains et européens et devint le refuge où purent se rencontrer les poètes, peintres, cinéastes et photographes qui fuyaient les désordres de leurs pays, faisant du Mexique le creuset de nombreux langages esthétiques singuliers. La rencontre du surréalisme et du réalisme magique donna naissance à un nouvel être hybride.

Le Mexique et les États-Unis

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, plusieurs figures de la culture permirent l'épanouissement de l'art mexicain aux États-Unis. Parmi elles, Katherine Anne Porter fut, en 1922, la première commissaire qui organisa en Californie, à la demande du président du Mexique, Álvaro Obregón, une exposition d'art populaire mexicain. Frances Flynn Paine, quant à elle, organisa l'exposition de l'Art Center de New York en 1927. L'un des événements qui eut sans doute le plus de retentissement à l'époque fut, en 1930, l'exposition du Metropolitan Museum of Art de New York qui présentait l'art colonial, populaire et moderne du Mexique, et eut un impact décisif sur la production artistique locale. De même, certains artistes marquèrent individuellement la scène culturelle américaine, comme le caricaturiste Miguel Covarrubias, célèbre pour sa critique mordante de la société, ou Marius de Zayas, ami d'Alfred Stieglitz et promoteur aux États-Unis de l'œuvre de Pablo Picasso, du cubisme et de l'art africain, qui contribua directement à l'élaboration de l'esthétique de ce pays. José Juan Tablada, poète et diplomate mexicain, fut pour sa part à l'origine de la venue à New York d'artistes tels que José Clemente Orozco et Diego Rivera.

Le surréalisme

Mexico devint une destination privilégiée pour les artistes européens cherchant à fuir les persécutions politiques qui frappèrent l'Europe dans les années 1940. L'attrait exotique du Mexique et les perspectives artistiques qu'offrait le pays n'échappèrent pas à Antonin Artaud et André Breton lors de leur séjour à Mexico quelques années auparavant. Ils y trouvèrent un lieu propice à la poursuite de l'œuvre surréaliste. En 1940, l'Exposition internationale du surréalisme fut organisée à la galerie d'Art mexicain : des œuvres des surréalistes européens côtoyaient des pièces préhispaniques et des œuvres d'artistes mexicains de l'époque, composant, selon certains spécialistes, un ensemble trop hétérogène pour être cohérent. Ce mélange de valeurs esthétiques constitua cependant une source d'inspiration pour les artistes, qui n'hésitèrent pas à hybrider les concepts originaux et à y incorporer des éléments d'art précolombien et de cultures d'autres latitudes. Hybridation qui les fit converger vers le langage surréaliste, mais réinterprété selon leur propre culture mexicaine.

Mexique 1900 - 1950. Diego Rivera, Frida Kahlo, José Clemente Orozco et les avant-gardes (5 octobre 2016 - 23 janvier 2017)

Horaires de l'exposition

Ouverture : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h. Nocturne le mercredi jusqu'à 22h

Fermeture à 18h les samedis 24 et 31 décembre. Fermeture le dimanche 25 décembre 2016

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et la Secretaría de Cultura/Instituto Nacional de Bellas Artes/ Museo Nacional de Arte, Mexico.



Commissaire : Agustín Arteaga, directeur du Museo Nacional de Arte, Mexico

.....

Avec le soutien de :



.....

Partenaires média :



PLAN DE L'EXPOSITION

